

consultant les auteurs profonds ou les documents : Saint Thomas, le Concile de Trente, etc., elles entendent dire qu'il y en a beaucoup (*multa*) ; qu'il y en a un nombre indéterminé (*si quæ alia res...*). Et elles s'étonnent.

Cela est cependant tout naturel.

Dans les manuels pour les enfants, tout se définit avec clarté ; mais dans la science, chacun sait que la clarté se diffuse en mille nuances moins saisissables. Et dans le réel, il en est autrement encore !

Voudrait-on me dire combien il y a de couleurs dans l'arc-en-ciel ? Il y en a trois ; il y en a sept ; il y en a d'innombrables. Dans les pensées et dans les sentiments, il y a plus de nuances encore.

On peut tenter des classifications : elles ne seront jamais exhaustives, comme disent les philosophes. Elles n'épuisent pas le réel. Le réel est inépuisable ; le réel est *ineffable* au sens étymologique du mot ; il ne peut être *dit* avec un nombre déterminé de concepts ou de paroles ; il s'enfonce dans l'infini double où notre être est plongé : infini de la matière, qui se subdivise jusqu'au néant ; infini de l'esprit, qui pousse ses enrichissements jusqu'à Dieu, limite idéale et inaccessible.

Le caractère sacramental de l'Eglise, parce qu'il l'imprègne à fond, jusqu'à se confondre avec elle, se ressent de cette condition. Ses sacrements sont sept comme il y a sept couleurs dans le spectre ; mais l'atmosphère des sacrements, si je puis ainsi parler, tous les rites qui les accompagnent, et ceux qui s'en détachent pour aller sanctifier la vie en lui donnant une signification religieuse, une allure et une portée religieuse : tout cela aussi est sacramental. Et si l'on dit, comme on le dit, en effet, quelquefois : Il y a sept sacramentaux, c'est qu'on aura convenu de nommer les principaux — dont le choix pourra prêter d'ailleurs à dispute — et de clore ensuite la liste arbitrairement.

En réalité, il y a autant de sacramentaux qu'il y a de choses, de gestes, de paroles, de rites qui consentent à entrer et que l'Eglise invite à entrer dans le grand courant sanctificateur qui, du sensible, au nom de l'Incarnation, nous conduit à l'intelligible divin.